

POLITIQUE / ÉCONOMIE.

« Attaque sans précédent envers le service public des arts de la représentation », selon le Profedim et le SNSP

Dans un communiqué édité le 27 février 2024, le PROFEDIM (Syndicat professionnels des producteurs, festivals, ensembles, diffuseurs, indépendants de Musique) et le [SNSP](#) (Syndicat National des Scènes Publiques) alertent de l'« Attaque sans précédent envers le service public des arts de la représentation »



Le PROFEDIM et le SNSP réagissent à l'annonce de l'annulation de 10 milliards d'euros prononcée par le Gouvernement, à travers son décret du 22 février 2024. Les deux syndicats soulignent leur inquiétude sérieuse : l'annulation des 10 milliards est en contradiction avec les engagements de la Ministre de la Culture, Rachida Dati. Ils annoncent d'ores et déjà « disparition de structures (équipes, festivals ou lieux), déficits massifs », mais aussi chômage massif dans la filière culturelle...

Nos organisations professionnelles ont pris acte de l'annulation immédiate de 10 milliards d'euros prononcée par le décret du 22 février 2024. Concrètement, ce décret signifie que de très nombreux Programmes de l'État vont être fragilisés, mettant encore un peu plus à mal le service public : santé, enseignement, recherche, culture, écologie, inclusion et égalité, cohésion des territoires, etc.

Sur le volet Culture, les annonces sont en contradiction avec les engagements la ministre Rachida Dati et elles vont amplifier les conséquences d'une crise déjà bien installée : érosion budgétaire des finances locales, disponible artistique au plus bas dans les établissements, équipes artistiques en proie à une diffusion atone et ne pouvant plus faire face à la crise sociale désormais installée. Cette décision unilatérale semble ignorer la nécessaire anticipation de gestion de l'activité des entreprises.

Sur le seul programme Création, ce sont près de 96 millions d'€ (environ 10% de ce programme) qui s'évaporent, sur le programme Patrimoine près d'1millions d'€. Le Pass culture, pour sa part, n'est pas concerné par ces coupes budgétaires, malgré les questionnements qui restent entiers et qui sont parfaitement documentées par les deux rapports de la Cour des Comptes et du Sénat.

INCERTITUDE ET PRÉCARITÉ AIGÜE

Dans ce climat d'incertitude et de précarité aiguë, les conséquences seront inéluctables pour nos adhérents, fers de lance du service public des arts de la représentation : disparition de structures (équipes, festivals ou lieux), déficits massifs, ralentissement de l'activité, nouvelle contraction du disponible artistique donc du volume d'emploi.

Par ailleurs, nos organisations s'étonnent de cette décision intervenant par voie de décret sur des montants aussi

conséquents. En effet, ce dernier intervient sur le fondement de l'article 14 de la loi organique n° 2001-692 du 1er août 2001 relative aux lois de finances (LOLF). Or, Le montant cumulé des crédits annulés par décret ne peut dépasser 1,5 % des crédits ouverts par les lois de finances afférentes à l'année en cours, à moins de passer par une loi de finances rectificative, associée à un débat parlementaire en bonne et due forme.

Gardons à l'esprit qu'avec cette attaque sans précédent envers le service public, ce sont les territoires et les publics dans leur infinie diversité qui en seront les premières victimes collatérales.

Face à cette attaque de notre secteur, nous demandons la réunion d'un Conseil National des Professions du Spectacle en urgence afin de connaître le détail des coupures budgétaires prévues, les engagements et priorités de la ministre de la Culture et que des mesures de sauvegarde soient engagées. »

les signataires :

Le **PROFEDIM** et le **SNSP** (Syndicat National des Scènes Publiques)

LIRE le communiqué complet originel de la PROFEDIM

<https://www.profedim.org/actualites/attaque-sans-precedent-envers-le-service-public-des-arts-de-la-representation/https://www.profedim.org/>

L'OPÉRA DE LIMOGES devient

THÉÂTRE LYRIQUE D'INTÉRÊT NATIONAL

Le Ministère de la Culture attribue à l'Opéra de Limoges un conventionnement de 5 ans, comme « **Théâtre lyrique d'intérêt national** », ce « pour la mise en œuvre d'un projet artistique et culturel d'une grande qualité au service de la musique et de la danse » ; où a été mis en lumière entre autres « le travail en faveur d'un lien renforcé avec les populations à travers par exemple les projets **OperaKids** ou celui de la **Coopérative citoyenne** ».

Un nouveau visage d'opéra à Limoges
:
l'Opéra hybride



A l'heure des mutations accélérées, dans un contexte tendu (durabilité, contraintes budgétaires, guerre en Ukraine...), l'Opéra de Limoges ambitionne un nouveau visage d'Opéra : celui d'un **opéra hybride**, à la fois producteur lyrique et soutien à la création

chorégraphique, proposant une constellation de programmations musicales, « qui s'engage au service des oeuvres en résonance avec le monde, qui se tient aux côtés des équipes artistiques et crée les conditions d'une relation associative avec la population ».

Le conventionnement soutien du projet à venir s'applique ainsi **de janvier 2024 à décembre 2028**.

PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra de Limoges
: <https://www.operalimoges.fr/>



L'Opéra de Limoges, l'opéra « hybride » en 5 points :

- 1 – Consolider l'ambition de production lyrique en poursuivant la découverte des œuvres de répertoire et en favorisant la création de nouvelles œuvres, en résonance avec le Monde.**

2 – Soutenir la création chorégraphique, avec une programmation au croisement des formes hybrides ou transdisciplinaires qui valorise le lien entre la danse et la musique

3 – Être solidaire avec les équipes artistiques internes et/ou du territoire

4 – S'adapter aux mutations de notre société (transition écologique de l'activité notamment).

5 – Tisser une relation associative avec la population avec notamment une pratique artistique partagée (Les gens qui chantent, Les gens qui dansent), la Coopérative citoyenne de l'Opéra, et une ouverture à de nouveaux usages des lieux (MAD et Grand-Théâtre)

METZ. MASTERCLASSES ORCHESTRALES. Appel à candidatures : Masterclasses internationales de direction d'orchestre Gabriel Pierné (5^e édition), jusqu'au 31 mars 2024

Masterclasses internationales de direction d'orchestre Gabriel Pierné (5^e édition) – Du 8 au 12 juillet 2024, le directeur musical de l'Orchestre national de Metz Grand Est, David Reiland, proposera 5 jours de masterclasses de direction d'orchestre.

À l'orée de leur carrière, 6 jeunes cheffes et chefs d'orchestre sélectionné·es sur dossier bénéficieront d'un temps de travail privilégié avec un orchestre symphonique professionnel au rayonnement international et son directeur musical. Disciple de Dennis Russel Davies, Pierre Boulez, David Zinman, Bernard Haitink, Jorma Panula ou encore Peter Gülke, **David Reiland** souhaite avec ce projet transmettre à son tour l'art de la direction d'orchestre et cette exigence du métier, en pleine collaboration avec les musicien·nes de **l'Orchestre national de Metz Grand Est**.

Les **3 partitions** travaillées pour cette 5^e édition :
Masterclasses internationales de direction d'orchestre Gabriel
Pierné :

Œuvre contemporaine à déterminer

Robert Schumann, Symphonie no 3 « Rhénane »

Nikolaï Rimski-Korsakov, Schéhérazade, Suite symphonique



PROCÉDURE D'INSCRIPTION

Date limite de dépôt des dossiers de candidatures :
dimanche 31 mars 2024 ;

Communication des résultats :
au plus tard lundi 20 mai 2024.

Téléchargez l'appel à candidatures détaillé /
Download the detailed call for application :

IN FRENCH

Télécharger en français ici :

https://www.citemusicale-metz.fr/files/24225b0e/appele_a_candidatures_masterclasses_24_fr.pdf?utm_source=INFORMATION&utm_medium=EMAIL&utm_campaign=PRESSE%2B-%2BAppel%2B%25C3%25A0%2Bcandidatures%252C%2Bmasterclasses%2B5%252C%2Bjuil%2B24

DOWNLOAD IN ENGLISH :

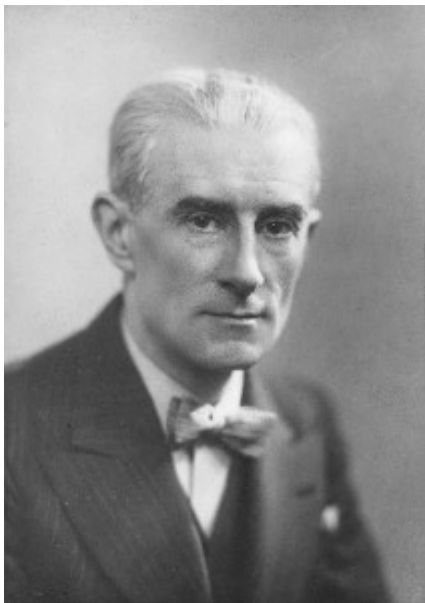
https://www.citemusicale-metz.fr/files/24225b0e/call_for_application_24_eng.pdf?utm_source=INFORMATION&utm_medium=EMAIL&utm_campaign=PRESSE%2B-%2BAppel%2B%25C3%25A0%2Bcandidatures%252C%2Bmasterclasses%2B5%252C%2Bjuil%2B24

JURIDIQUE. BOLÉRO : Maurice Ravel en est-il vraiment l'auteur unique ?

Le feuilleton judiciaire des œuvres de Ravel à travers Boléro, rebondit en ce début 2024. Les ayants-droit du décorateur Benoïs, conteste à la Sacem sa décision que Boléro n'était l'oeuvre que

**d'un seul auteur : Maurice Ravel.
Derrière le discours des demandeurs
plaignants, c'est le statut même du
compositeur qui est interrogé.**

Dans le cas de Boléro, l'œuvre pouvant être reconnue collective parce qu'à l'origine, ballet composé de divers disciplines [musique, danse, décors...], la propriété pourrait en être modifiée et ... partagée entre évidemment le compositeur, mais aussi comme aujourd'hui, le décorateur... Et demain, le chorégraphe tout autant. En l'occurrence la chorégraphe en 1928, Bronislava Nijinska...



Maurice Ravel (1875-1937) a composé Boléro, partition créée à l'opéra de Paris en 1928, un ballet dont les décors ont été conçus par le peintre russe **Alexandre Benois**. Ce dernier, pour ses ayant droits, et depuis leur démarche dès 2018, doit être reconnu comme co-auteur. A ce titre, ils entendent récupérer de l'argent.

Le sujet est ainsi posé au tribunal judiciaire de Nanterre. Les plaignants contestent aussi à la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (Sacem), son droit exclusif de désigner chaque auteur et la rente qui lui revient, tant que son œuvre n'est pas tombé dans le domaine public [70 ans après la mort de l'auteur]. Boléro est tombé dans le domaine public depuis 2016. Si Benois était reconnu « co auteur », Boléro serait à nouveau protégé jusqu'en ...mai 2039. Avec une rente réactivée, redistribuée.

Mais alors, n'y-a-t-il pas un statut particulier désignant la partition elle-même, création du seul Ravel ; et le statut particulier de Boléro, en tant que spectacle de ballet où fusionnent plusieurs disciplines ?

À travers cette affaire, les enjeux sont multiples ; en particulier le statut du compositeur comme seul auteur de sa musique même si elle est conçue dans le cadre d'un spectacle collectif ; c'est aussi la capacité de la Sacem à désigner auteur et co-auteur qui est tout autant interrogée. **Verdict le 24 juin prochain.**

ENTRETIEN avec Hein MULDER, directeur général de l'Opéra de Cologne.

Hein Mulders, directeur de l'Opéra de Cologne pilote avec panache et dynamisme l'une des maisons lyriques les plus prestigieuses d'Allemagne. C'est sa 2ème saison. L'activité est multiple : elle sait préserver un bel équilibre en programmant grandes œuvres du répertoire, créations et œuvres contemporaines, mais aussi proposition régulière et spécifique

**pour le jeune public grâce à son opéra
pour les enfants, véritable compagnie
d'opéra dans la Maison colonaise. Les
défis sont tout aussi nombreux :
maintenir constant le lien avec le public
et aussi proposer des spectacles
techniquement cohérents et dans des
conditions d'accueil et de confort
optimales, d'autant que l'Opéra étant en
rénovation, tous les spectacles ont lieu
dans un site encore transitoire : la
StaatenHaus.**

Quels sont les temps forts à venir en 2024 ? Quelle est la place des ouvrages et des artistes français dans la programmation ? Le travail avec le chef **François-Xavier Roth**, des partenariats déjà fructueux avec le Festival d'Aix-en-Provence à l'Opéra-Comique à Paris... nourrissent une collaboration intense avec la France. A l'image de la production des très rares Soldaten (Les Soldats) de BA Zimmerman, actuellement à l'affiche de l'Opéra de Cologne (18 janvier) au moment où nous réalisons l'entretien, production qui passe ensuite à Hambourg (21 janvier 2024) et à la Philharmonie de Paris (28 janvier 2024).

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous évoquer votre coopération avec les artistes français, en particulier les metteurs en scène ?



HEIN MULDER : Les metteurs en scène français sont régulièrement présents au sein de notre maison. Vincent Boussard a réalisé ici même Giulio Cesare (mai 2023) dans un décor très esthétique (avec en outre des costumes de Christian Lacroix) produisant un spectacle à la fois beau et fort. Il sera repris en 2024 / 2025. Le Vaisseau fantôme de Benjamin Lazar (avril et mai 2023) présentait un dispositif très particulier, où l'orchestre prenait place dans un grand bateau sur scène ; ce

qui n'a pas manqué de poser des problèmes de projection du son... finalement résolus. François-Xavier Roth a présenté l'œuvre à l'Opéra de Cologne ainsi qu'au Festival de Pâques d'Aix en Provence ; plus tard, des représentations en concert ont eu lieu à Tourcoing et au TCE à Paris avec son orchestre Les Siècles. Enfin le Hansel et Gretel de la française Béatrice Lachaussée a été repris avec François-Xavier Roth pour les fêtes de Noël 2023, car c'est un spectacle idéal pour cette période. Photo : portrait d'Hein Mulders © Felix Broede.

CLASSIQUENEWS : Et qu'en est-il de votre collaboration avec le chef François-Xavier Roth ?

HEIN MULDER : C'est une formidable aventure qui se poursuit ; nous venons d'achever le cycle Berlioz avec les fabuleux Troyens (sept – oct 2022). Le premier opéra fut Benvenuto Cellini, suivi de Béatrice et Bénédict ; il manque La Damnation de Faust. Quand l'Opéra a affiché Les Troyens, je venais de prendre mes fonctions ; c'est un ouvrage très ambitieux voire lourd à monter. Pour autant la mise en scène de Johannes Erath ne manque pas d'humour ; il a imaginé une troupe de comédiens qui incarnent les dieux, surtout leur

dégénérescence. Leur chute s'accompagne avec l'avènement des hommes. Cela apporte de la clarté et aussi de la légèreté à l'action. La collaboration avec François-Xavier Roth se poursuit avec d'autant plus d'intensité ; voilà pour ma part 3 années que je travaille avec lui ; la clarté de ses intentions est un atout majeur ; il sait ce qu'il veut et l'exprime précisément, ce qui dans bien des cas est très appréciable. En 2023 / 2024, notre collaboration comprend 3 rendez-vous : 2 reprises (Hansel et Gretel, donné l'hiver passé, et Faust ; puis la création mondiale INES (INES est ici non pas un prénom mais un acronyme, juin / juillet 2024). En 2025, nous reprenons le principe d'un triptyque avec 3 grandes productions : une création et 2 ouvrages importants du répertoire.



Hein Mulders, directeur de l'Opéra de Cologne © Felix Broede

CLASSIQUENEWS : Vous avez développé des partenariats avec plusieurs institutions musicales françaises importantes. Lesquelles et de quoi s'agit-il?

HEIN MULDER : A l'international, nous poursuivons notre partenariat avec le Festival d'Aix-en-Provence ; cela comprend 3 productions : ainsi Le Couronnement de Poppée (ici même à partir du 5 mai 2024) que Ted Huffman a présenté et créé à Aix à l'été 2022 ; puis la reprise du dernier opéra de George Benjamin, créé l'été dernier (2023) : « Picture a day like this » ; enfin en 2025, nous envisageons une nouvelle grande création...

Nous développons nos actions croisées avec l'Opéra-Comique à Paris et reprendrons ainsi Les Mamelles de Tirésias couplées avec Le Rossignol dans la mise en scène d'Olivier Py sous la direction de François-Xavier Roth. La production sera une surprise – heureuse je l'espère, pour notre public en 2025.

Plusieurs de nos productions maisons se déplacent jusqu'en France; ainsi Les Soldats de Zimmerman, après être donnés ce jeudi 18 janvier à Cologne, sous la direction de François-Xavier Roth (mise en scène : Calixto Bieito), seront accueillis à la Philharmonie de Paris, le 28 janvier suivant. La production a été conçue pour se déplacer dans les salles de concert. Elle tournera également à Hambourg (ElbPhilharmonie, le 21 janvier). C'est une œuvre colossale qui exige un orchestre impressionnant (le Gürzenich-Orchester Köln).

CLASSIQUENEWS : Quelle est votre action en faveur des jeunes interprètes ?

HEIN MULDER : L'Opéra de Cologne soutient l'émergence et la professionnalisation des jeunes chanteurs à travers son studio d'opéra (« Internationales Opernstudio »), le plus ancien d'Allemagne, lequel remonte aux années 1960. Il s'agit d'une formation qui dure 2 ans dont l'issue est l'entrée dans le

métier. Les promotions sont internationales. Tous sont associés à la programmation officielle ; ils participent aussi activement aux productions présentées dans le cadre de l'Opéra des enfants (Kinderoper) qui est une compagnie à part entière au sein de notre Maison.

CLASSIQUENEWS : Le jeune public et l'opéra pour les enfants sont d'autres axes majeurs de votre activité. Pouvez-vous nous en dire plus ?

HEIN MULDER : Notre opéra pour les enfants est une maison de production à part entière ; c'est un théâtre dans le théâtre ; la salle compte à peu près 200 places ; elle se prête tout autant aux concerts de musique de chambre ou d'opéras contemporains de forme réduite. Nous passons commande aux compositeurs d'aujourd'hui pour créer de nouveaux ouvrages destinés aux enfants, ainsi « Romeo und Julia » (d'après Roméo et Juliette de Shakespeare) de Boris Blacher est un opéra de chambre (« Kammeroper ») à l'affiche à partir du 24 février 2024. A travers notre programme « Community opera », nous offrons aux enfants la possibilité de composer et d'écrire leur propre opéra, sur les sujets qui les intéressent (l'amour, la nature, les problèmes d'identité...). Chaque projet est réalisé sur 2 années pendant lesquelles les enfants sont encadrés et accompagnés par une équipe pédagogique spécifique qui les aide et les encourage.

CLASSIQUENEWS : Le public est-il totalement revenu depuis la crise sanitaire ?

HEIN MULDER : Le retour du public après la crise sanitaire reste difficile. Les spectateurs aiment toujours venir à l'opéra, mais ils se décident au dernier moment. La souscription aux abonnements suscite moins d'adhésion ; plutôt que de s'engager à long terme, le public se décide à la carte

selon les offres visibles et accessibles. De plus le système de « stagione » (et non de répertoire) propre aux maisons d'opéras en l'Allemagne n'aide pas ; avec des dates de représentations éclatées dans le temps, beaucoup de spectateurs se disent qu'ils viendront plus tard, après la première, au risque d'oublier ensuite... Notre production de La Veuve Joyeuse, un standard idéal pour les fêtes de fin d'année a connu un creux d'audience tout de suite après la première début décembre, puis après, entre Noël et le Jour de l'An, tous les soirs étaient pleins et vendus en totalité. Tout cela doit être pris en compte. Plus que jamais nous devons entretenir le lien avec nos publics.

CLASSIQUENEWS : Quand inaugurerez-vous l'Opéra de Cologne flambant neuf ?

HEIN MULDER : Notre grande attente aujourd'hui reste la fin du chantier de rénovation de l'Opéra... qui dure depuis plus de 12 ans à présent. Actuellement nous réalisons notre saison au sein de la StaatenHaus ; il nous tarde de réinvestir notre Maison, ne serait-ce que pour des raisons techniques et d'organisation. A l'occasion de l'inauguration officielle du bâtiment, que nous espérons à l'automne 2024 (septembre ou octobre probablement), le public pourra redécouvrir son opéra sur la Offenbachplatz. Nous avons aussi le projet d'ouvrir après les spectacles le soir, la cantine du théâtre aux spectateurs, qui pourront ainsi boire un verre, ou dîner, tout y en rencontrant les artistes et les équipes du Théâtre.



La StaatenHaus © Matthias Jung

Opéra de Cologne / Oper Köln 7 productions à venir et à ne pas manquer

CLASSIQUENEWS : Pour conclure notre entretien, présentons ensemble les productions importantes à venir, à ne surtout pas manquer en 2024, à l'Opéra de Cologne :

Idomeneo (17, 22, 25, 28 février, 2, 8, 10, 13 mars 2204)

Il s'agit d'un chef d'œuvre de Mozart à mon avis pas assez joué ni réellement compris à sa juste mesure par le grand public, comme le sont les opéras conçus avec Da Ponte, ou Die Zauberflöte (La Flûte enchantée), lesquels sont plus connus et joués régulièrement ; certes Idomeneo peut paraître long ; et

sa forme « seria » peut impressionner... mais c'est l'un des opéras où le chœur (comme l'orchestre) prend une place saisissante. De plus le sujet est actuel en mettant en scène des peuples en conflit, ce qui rentre en résonance directe avec notre actualité. Le metteur en scène Floris Visser a déjà impressionné dans sa lecture de La Bohème, présenté récemment à Glyndebourne (2022). Plus d'infos sur Idomeneo : <https://www.oper.koeln/de/programm/idomeneo/6684>

Faust (3, 7, 9, 15, 17 mars 2024)

Début mars 2024, la reprise du Faust de Gounod atteste de la place du répertoire français ; la première de cette production s'est faite pendant la crise du covid dans le respect des normes sanitaires ; il était important de la redonner dans des conditions normales post-covid. François-Xavier Roth a choisi comme à son habitude la version originelle de l'œuvre (c'est pourquoi par exemple, il n'y a pas le fameux air de Valentin « Avant de quitter ces lieux... », que Gounod a ajouté par la suite) ; c'est une version plus dense et qui comporte à son début, plus de 30 mn de dialogues parlés (en français donc). C'est l'occasion de (re)découvrir l'ouvrage dans sa version d'origine. De surcroît dans la mise en scène de Johannes Erath qui a réalisé celle de nos mémorables Troyens... Plus d'infos sur Faust :

<https://www.oper.koeln/de/programm/faust/6699>

Tosca (24, 28, 30 mars, 3, 5, 7, 11, 13 avril) – reprise

<https://www.oper.koeln/de/programm/tosca/6725>

Un Ballo in maschera (14, 20, 24, 26, 28 avril, 2, 4 et 10 mai 2024)

L'ouvrage fait partie des opéras qui n'avaient pas été représentés à Cologne pendant la dernière décade. C'était

aussi le cas de La Femme sans ombre (Die Frau Ohne Schatten) qui a ouvert notre nouvelle saison 2023-2024. Pour ce Ballo in maschera, les spectateurs retrouvent une baguette devenue familière celle de Giuliano Carella, et la mise en scène de Jan-Philipp Gloger, particulièrement esthétique. JP Gloger dirige le Théâtre de Nuremberg, son travail est d'autant plus convaincant qu'il respecte les chanteurs. Plus d'infos sur Un Ballo in maschera : <https://www.oper.koeln/de/programm/ein-maskenball/6736>

L'Incoronazione di Poppea (5, 9, 12, 15, 18, 20, 22, 24, 26, 30 mai et 2 juin 2024)

Notre budget nous permet actuellement de réaliser les décors de 3 productions dans nos propres ateliers. En complément, 2 autres productions sont conçues en coproduction... c'est le cas de cette Incoronazione di Poppea mis en scène par Ted Huffman et qui vient d'Aix en Provence). Cette production de l'Incoronazione est sensuelle et très équilibrée ; des coupures très bien réalisées, renforcent l'action. La distribution est elle aussi emblématique de notre programmation en regroupant des chanteurs français (Elsa Benoît dans le rôle-titre et le contre-ténor Paul Antoine Bénos-Djian dans celui d'Ottone, avec de jeunes chanteurs locaux et étrangers qui sont tout aussi convaincants vocalement comme crédibles visuellement. Plus d'infos sur l'Incoronazione di Poppea / Le Couronnement de Poppée : <https://www.oper.koeln/de/programm/die-kronung-der-poppea/6753>

Les Pêcheurs de perles (9, 11, 20 juin 2024), en concert

INES, création mondiale (16, 22, 26, 28, 30 juin puis 3 juillet 2024)

Les deux ouvrages ont été programmés ensemble, sur la même

période : ils sont complémentaires en proposant une œuvre du répertoire particulièrement séduisante (Les Pêcheurs de perles de Bizet, en version de concert) et un temps fort de notre saison, la création mondiale d'INES d'Ondřej Adámek. C'est une version contemporaine d'Orphée et Eurydice transposée à l'époque nucléaire. Les personnages principaux nommés par les initiales « O » et « E » évoquent une situation apocalyptique où l'homme qui a perdu sa femme, tente d'évoquer sa présence en se remémorant le passé, ce qu'il a vécu avec elle ; c'est à la fois poétique et tragique, désespéré et profondément humaniste, ... expérimental aussi, en cela emblématique de l'imaginaire du compositeur, entre désolation et séduction. L'œuvre fait la part belle aux chœurs, placé dans le décor.

Propos recueillis par Philippe-Alexandre Pham en janvier 2024

**TOUTES LES INFOS, LES OPÉRAS A L'AFFICHE DE LA NOUVELLE SAISON
2023 – 2024 de l'Opéra de Cologne – OPER KÖLN ici :**
<https://www.oper.koeln/de/>

**OPÉRA de ROUEN NORMANDIE :
l'actuel directeur Loïc**

Lachenal reconduit jusqu'en 2028

Institution culturelle majeure de la Région Normandie (présidée par Hervé Morin), [l'Opéra de Rouen](#) s'inscrit dans la continuité et le renforcement de son fonctionnement : ce lundi 4 décembre, le Conseil métropolitain a confirmé sa volonté de renforcer sa dotation budgétaire pour atteindre en 2028, 2,7 millions d'euros ; et le Conseil d'administration de la Maison normande prolongeait aussi à ses fonctions actuelles, **Loïc Lachenal**, directeur de l'Opéra de Rouen depuis 2017, jusqu'en 2028.

Nicolas Mayer-Rossignol, Maire de Rouen et Président de la Métropole s'est félicité de ces décisions qui permettent que « *l'Opéra de Rouen Normandie rayonne toujours plus, dans notre région comme dans toute la France* ». De son côté **Hervé Morin**, Président de la Région Normandie, pour répondre aux attentes des publics dans toute leur diversité, se félicitait de « *poursuivre et amplifier l'ambition de l'Opéra en élargissant son projet orchestral, musical, artistique et culturel ainsi que son rayonnement territorial et régional.* »

L'Opéra de Rouen prêt à relever les défis culturels de demain



Conscient des défis multiples et de la situation tendue de la culture vivante en France, **Loïc Lachenal**, a déclaré : « Le secteur du spectacle vivant est en pleine transition » (...) « *il est crucial de pouvoir compter sur des partenaires solides et*

engagés » (...) « *nous sommes déjà au travail pour être à la hauteur des défis qui traversent notre société. Proximité avec les habitants, sobriété écologique, invention de nouveaux langages artistiques pour nous réunir... L'Opéra de Rouen Normandie sera bien au rendez-vous de notre époque !* ».

Photo : Loïc Lachenal © Marion Kerno

ENTRETIEN avec RINALDO ALESSANDRINI à propos de son intégrale des Madrigali de Claudio Monteverdi (coffret événement 11 cd Naïve)

ENTRETIEN avec Rinaldo ALESSANDRINI à propos de son intégrale des Madrigali de Claudio Monteverdi que fait paraître

l'éditeur Naïve sous la forme d'un coffret événement, incontournable pour Noël 2023. Que représente cette intégrale réalisée pendant 30 ans ? Comment le Concerto Italiano a abordé la langue monteverdienne en un geste interprétatif décisif ? Et dans quelle stratégie instrumentale et linguistique ? En quoi les madrigaux de Monteverdi sont-ils essentiels pour l'élaboration de l'écriture baroque ? En quoi ont-ils favorisé l'émergence de l'opéra ? Quelle expérience en a tiré lui-même Rinaldo Alessandrini ?... Explications.

CLASSIQUENEWS : Comment expliquez de votre point de vue la réussite et l'accueil positif de votre intégrale des madrigaux ?

RINALDO ALESSANDRINI : Je ne pense pas être en mesure d'expliquer les raisons d'un accueil aussi positif.

Généralement nous essayons de travailler pour obtenir le meilleur résultat possible, en espérant que cela plaise au plus grand nombre. En ce sens, les critiques négatives peuvent parfois être incompréhensibles, même s'il faut tenir compte des goûts individuels et donc de la possibilité que quelqu'un n'aime pas notre travail. Mais il ne fait aucun doute que l'accueil positif réservé à notre travail nous plaît et nous dit que le travail a été bien fait.

CLASSIQUENEWS : Parmi les madrigaux sans instruments, lesquels vous semblent les plus marquants et représentatifs ?

RINALDO ALESSANDRINI : Il est très difficile d'identifier « le meilleur de » dans plus de deux cents madrigaux, surtout ceux sans instruments. Il faut également tenir compte du fait que le style monte verdien s'est transformé à plusieurs reprises au cours de sa vie. Tous les madrigaux ne s'expriment pas de la même manière, utilisant des stratégies expressives et linguistiques très différentes. Il y en a de très connus, mais parmi les moins connus, il y en a (beaucoup) d'une beauté absolue.

CLASSIQUENEWS : Parmi les derniers plus dramatiques avec instruments, quels sont ceux qui vous ont marqué le plus ?

RINALDO ALESSANDRINI : Peut-être « Hor che'l ciel e la terra » et « Vago augelletto » dans le huitième livre.

CLASSIQUENEWS : A travers les 8 Livres quelle évolution l'écriture de Monteverdi suit-elle ?

RINALDO ALESSANDRINI : Le langage de Monteverdi n'évolue pas (comme cela arrive toujours en musique) mais change en fonction des modes poétiques. En ce sens, la relation entre poésie et musique ne sera jamais suffisamment considérée : l'importance et la présence de la poésie au XVIIe siècle sont quelque chose que nous ne connaissons pas aujourd'hui. Le style de Monteverdi est né de la réflexion d'un besoin de changement linguistique, qui conduirait le madrigal à devenir un véhicule d'émotions et de sentiments humains. La proximité de certains compositeurs, Luzzasco Luzzaschi premièrement et d'autres pour lesquels Monteverdi avait une grande estime, l'amène à réfléchir à une nouvelle manière de composer. L'influence de certains poètes (Tasso, Guarini, Marino, pour ne citer que les plus connus) ont créé les conditions pour la création de nouvelles stratégies musicales. Il faut également considérer que Monteverdi fut le seul compositeur à fixer des objectifs stylistiques à la fois dans le madrigal et dans l'opéra : aucun compositeur de madrigaux (au moins jusqu'au milieu du XVIIe siècle) n'a jamais composé d'opéras.

CLASSIQUENEWS : Sur le plan interprétatif, à quels défis avez-vous été confronté pour la réalisation du cycle entier ?

RINALDO ALESSANDRINI : Le cycle s'est achevé en 30 ans environ. Il est donc facile d'imaginer à quel point notre méthode de travail a changé au cours de cette période. Mais l'élément constant a toujours été l'adhésion au texte, selon des critères d'imitation et de création d'images sonores. En ce sens, le travail sur le texte n'exclut pas, outre sa compréhension détaillée, l'étude de ses propriétés sonores et de prononciation. La pureté du son des voyelles de la langue

italienne est un moyen idéal pour construire un son d'ensemble.

CLASSIQUENEWS : Y a t il des poèmes / des poètes que vous estimez mieux que d'autres ? Pourquoi ?

RINALDO ALESSANDRINI : Les choix poétiques ne peuvent être considérés comme séparés de la réalisation musicale. En ce sens, chaque texte mis en musique par Monteverdi semble être absolument parfait pour l'idée musicale avec laquelle le compositeur voulait donner du son aux paroles. Il faut aussi considérer que l'énorme diffusion de la poésie a donné à certains textes une grande popularité. Très souvent, les choix des compositeurs ont privilégié certains textes en particulier, démontrant une plus grande fonctionnalité d'un point de vue musical. Il est donc difficile de porter un jugement sur la poésie indépendamment de la musique. Et il est certainement trivial de donner un avis positif sur la « Canzoniere » de Petrarca, sur le « Rime » du Tasso ou sur le « Pastor fido » de Guarini. Ce sont des œuvres universelles.

CLASSIQUENEWS : Sur quels critères avez-vous choisi les chanteurs ?

RINALDO ALESSANDRINI : En 30 ans d'enregistrement, l'équipe de chant a changé à plusieurs reprises. Chanter des madrigaux (ou de la musique d'ensemble) nécessite des compétences vocales et d'écoute différentes des autres répertoires. C'est un travail très proche de celui d'un quatuor à cordes, où l'aspect technique du travail du son et de l'intonation prend du temps.

En ce sens, les chanteurs qui ont participé à nos travaux ont été choisis pour leur passion pour ce répertoire ainsi que pour leur disponibilité technique.



CLASSIQUENEWS : Avec le recul que représente ce cycle dans votre travail musical ?

RINALDO ALESSANDRINI : Le travail sur le madrigal monteverdien a accompagné presque toute ma vie musicale. Découvrir à quel point la musique peut être au service d'un texte est une expérience surprenante. En ce sens, Monteverdi est peut-être le meilleur professeur disponible.

CLASSIQUENEWS : En quoi le cycle est-il représentatif du Concerto Italiano?

RINALDO ALESSANDRINI : Le travail sur le madrigal de Monteverdi (et sur le madrigal en général) signifiait la redécouverte et la réappropriation d'une culture poétique et musicale pratiquement perdue avec l'opéra romantique : Verdi, par exemple, était l'un des détracteurs de Monteverdi. L'apport (et la compétence) du travail linguistique est essentiel dans le madrigal italien. Notre effort n'était pas seulement de redonner vie à la musique, mais de montrer clairement comment le madrigal intense, en tant que synthèse sublime de nombreux éléments culturels, nécessite une approche qui n'oublie aucun aspect lié à ces compositions.

Propos recueillis en novembre 2023

Photos : Rinaldo Alessandrini, directeur musical du Concerto Italiano © Emilie Moysson



critique du coffret tutti i madrigali

LIRE aussi notre **critique complète** du coffret 11 cd Naïve :
Intégrale des madrigaux de Claudio Monteverdi / Tutti i madrigali
: Claudio Monteverdi :
<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-claudio-monteverdi-integrale-des-madrigaux-concerto-italiano-rinaldo-alesandrini-1-cd-naive/>

CRITIQUE CD événement. Claudio MONTEVERDI : Intégrale des madrigaux / Concerto Italiano, Rinaldo Alesandrini (11 cd Naïve)

GRAND-THEATRE de GENEVE : Alain Perroux succèdera à Aviel Cahn à la direction générale du Grand-Théâtre de Genève dès la saison 2025 – 2026

**Le Conseil de Fondation du Grand Théâtre
de Genève a annoncé dans un communiqué du
22 nov dernier, la nomination d'Alain
Perroux à la succession d'Aviel Cahn à la
direction générale du Grand-Théâtre de
Genève, dès la saison 2026 / 2027. Aviel
Cahn quittera ainsi le GTG pour la
direction générale de la Deutsche Oper à
Berlin.**



Né à Genève en 1971, Alain Perroux effectue des études de direction chorale et de chant au Conservatoire supérieur de Genève, ainsi que des études de lettres à l'Université de cette même ville (en musicologie et littérature allemande). Après huit ans de critique musicale au

Journal de Genève puis pour Le Temps, il est dramaturge au Grand Théâtre de Genève de 2001 à 2009. De 2003 à 2011, il dirige l'Opéra de Poche de Genève, structure lyrique indépendante puis devient directeur de l'administration artistique et dramaturge au Festival d'Aix-en-Provence de 2009 à 2020. Il donne de nombreuses conférences et publie des livres d'introduction à l'opéra (L'Opéra, mode d'emploi, 2000 et 2015) et au musical américain (La Comédie musicale, mode d'emploi, 2009), ainsi que des monographies sur les compositeurs Frank Martin et Franz Schreker. Depuis janvier 2020, il est directeur général de l'Opéra national du Rhin (Strasbourg, Mulhouse et Colmar).

«Fort de son excellence reconnue sur le plan international, le Grand Théâtre de Genève est une institution idéale pour transmettre la passion de l'opéra et de la danse au plus grand nombre. Je connais bien cette maison où j'ai vu mes premières représentations d'opéra dès l'âge de 11 ans et dans laquelle je suis revenu sans cesse, avant d'y travailler dans les années 2000. Le Grand Théâtre a été le berceau de cette passion que j'ai toujours cherché à partager. La joie qui m'étreint à l'idée d'y revenir dès juillet 2026 est immense » a déclaré **Alain Perroux**, suite à sa nomination.

Photo AlainPerroux © Carole Parodi

POLITIQUE. La Genevoise ESTELLE REVAZ, première Musicienne professionnelle élue au Parlement helvétique

Elle fait partie des 17 nouveaux élus romans, récemment plébiscités qui vont rejoindre le Parlement helvétique. La violoncelliste Genevoise Estelle Revaz, 34 ans devient ainsi élue socialiste, elle qui avant la pandémie ne s'était jamais véritablement intéressée à la vie politique fédérale, mais que la covid-19 aura sensiblement amenée vers l'action concrète, en suscitant un front transpartisan pour l'indemnisations des acteurs culturels.

Profil fédérateur, engagement social... la nouvelle élue au Conseil national a séduit les électeurs suisses en promettant à chacun quelque soit son statut, un « filet social ». C'est un parcours qui contredit le préjugé qu'un artiste ne devrait ni s'occuper ni parler de politique. En réalité, chaque acte de la vie quotidienne est politique. Le cas d'Estelle Revaz devrait inspirer nombres de musiciens, surtout en France. Sa trajectoire honore l'histoire des violoncellistes, en particulier depuis l'exemple de Rostropovitch...

BIO EXPRESS : Ex «Artiste en résidence» à L'Orchestre de Chambre de Genève jusqu'en 2021, la Genevoise a fait paraître la même année, l'album JOURNEY TO GENEVA consacré aux concertos de Frank



Martin et à une création de Xavier Dayer. Plus récemment, son cinquième opus [INSPIRATION POPULAIRE \(Solo Musica / Sony 2022\)](#) en duo avec la pianiste Anaïs Crestin a confirmé un tempérament « solaire, sensible, émouvant, inventif », récompensé aussi par le CLIC de CLASSIQUENEWS en déc 2022.

Durant la pandémie de la Covid 19, l'artiste s'est mobilisée soulignant à quel point la culture était essentielle, tout portant sa voix auprès des politiques. Invitée des médias (Radio France, RTBF, Deutschlandfunk, WDR3, Radio Télévision Suisse...), Estelle Revaz a coproduit une série radiophonique de 5 épisodes intitulée « Estelle et le violoncelle » diffusée sur Espace 2 / RTS.

Après des débuts en Suisse, elle s'est formée en France au CRR de Boulogne-Billancourt (Xavier Gagnepain), au Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Paris (Jérôme Pernoo) ainsi qu'en Allemagne à la Hochschule für Musik und Tanz Köln (Maria Kliegel). Elle a ainsi obtenu un Master de Soliste, un Master d'Interprétation en musique contemporaine ainsi qu'un Master en pédagogie instrumentale.

Depuis 2015, Estelle Revaz est membre du « Forum des 100 » qui regroupe les personnalités qui font l'avenir de la Suisse.

Depuis 2017, Estelle Revaz est accréditée comme professeur de violoncelle et de musique de chambre à la Haute Ecole de Musique Kalaidos à Zürich (CH). Elle donne aussi régulièrement

et avec enthousiasme des masterclasses/workshops en Europe, en Asie et en Amérique du Sud. Elle a récemment fait un travail de recherche sur « le développement de l'identité artistique dans l'enseignement instrumental supérieur » qui est paru en mars 2019 chez l'Harmattan (collection sciences de l'éducation musicale).

Estelle Revaz joue actuellement un violoncelle G. Grancino (1679) et un archet J. Eury (1825) mis à disposition par de généreux mécènes suisses – Son répertoire est particulièrement large et éclectique, des concertos de C.P.E. Bach à ceux de Gulda ou Ligeti.

Photo grand format : Estelle REVAZ © Pucciarelli

Estelle REVAZ sur CLASSIQUENEWS

LIRE notre critique du CD « Inspirations populaires » :

Ginastera, Schumann :

Quelle soit propre au folklore familial européen, ou

d'inspiration plus exotique (ici jusqu'en Argentine), chaque musique dite savante gagne à puiser dans les cultures populaires, à cultiver les métissages et l'aventure de la curiosité comme de la rencontre

:

[https://www.classiquenews.com/critique-cd-inspiration-populaire-ginastera-schumann-de-falla-estelle-revaz-violoncelle-anais-](https://www.classiquenews.com/critique-cd-inspiration-populaire-ginastera-schumann-de-falla-estelle-revaz-violoncelle-anais-crestin-piano-1-cd-solo-musica/)

[crestin-piano-1-cd-solo-musica/](https://www.classiquenews.com/critique-cd-inspiration-populaire-ginastera-schumann-de-falla-estelle-revaz-violoncelle-anais-crestin-piano-1-cd-solo-musica/)



LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec ESTELLE REVAZ** à propos de son dernier album « inspiration Populaire » / en complicité avec la pianiste Anais Crestin, Estelle Revaz affirme la somptueuse sonorité de son violoncelle XVII^e dans un programme qui cultive les métissages. L'interprète rappelle combien en se mêlant, le populaire et le savant s'électrissent au rythme du pittoresque, de la danse, de l'amour aussi... Perle de cette collection de pièces idéalement investies, la Sonate de Ginastera qui délivre ses climats poétiques à la fois mélancoliques et salvateurs. Estelle Revaz commente le parcours de ce programme inédit...: « Je surnomme mon Grancino de 1679, « Louis XIV ». Comme le Roi Soleil, il est rayonnant, majestueux mais aussi profond et plein de caractère. Il a un son très chaleureux, (surtout dans les graves) et un timbre fruité à souhait...

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-la-violoncelliste-estelle-revaz-a-propos-de-son-dernier-album-inspiration-populaire/>

CINÉMA. Premières images d'Angelina Jolie en Maria Callas pour le prochain biopic de Pablo Larraín.

LE CENTENAIRE MARIA... Le réalisateur **Pablo Larraín** a dévoilé en avant-première le look de son actrice principale, **Angelina Jolie**, au centre du futur biopic dédié à Maria Callas (« Maria ») dont le 2 décembre marque le centenaire de la naissance. Pablo Larraín a déjà signé deux longs métrages sur Jackie Kennedy (avec Natalie Portman en 2016) puis la princesse Diana (avec Kristen Stewart en 2021). Deux biopics plus ou moins réussis. Gageons que le nouveau film l'inspirera davantage au regard de la personnalité artistique de la Callas et du mythe opératique qui en découle.

Pour le film sur Maria Callas, qui retrace la vie et l'héritage de la Diva, à partir de ses dernières années parisiennes, le tournage vient de débuter et durera 8 semaines entre Paris, Milan, Budapest et la Grèce.



Photo : DR

La vie de Maria Callas par Pablo Larraín

Sophia Cecelia Kalogeropoulos, dite Maria Callas demeure la plus grande cantatrice mezzo-soprano du XXe siècle. Née aux États-Unis à Manhattan en 1923 (New York), elle a été formée à l'opéra en Grèce lorsqu'elle avait 13 ans. Puis elle s'est envolée pour l'Italie dans l'objectif d'y faire carrière. Elle meurt à Paris, le 16 septembre 1977.

Le compositeur Leonard Bernstein, dont le biopic Maestro de Bradley Cooper sortira le 20 décembre prochain sur Netflix, l'a surnommée « la Bible de l'opéra » qui aura mené une vie de scandales et de succès. Le

film de Pablo Larraín évoque sa myopie et sa rivalité avec Jackie Kennedy, pour qui son compagnon, l'armateur grec Aristote Onassis, l'a quitté. Pour ce film, ce n'est pas Natalie Portman mais Valeria Golino qui jouera Jackie Kennedy. Paraissent aussi au casting, Alba Rohrwacher, Pierfrancesco Favino, Kodi Smit-McPhee, et Haluk Bilginer.





Maria

Callas en 1958 © D

LIRE aussi notre **dossier spécial MARIA CALLAS** – pour les 30 ans de sa mort en 2007 :

MARIA CALLAS, dossier : la dernière période (1965-1977 : les 12 dernières années). L'ultime décennie de la vie de Maria Callas atteint au sublime ; c'est l'époque où le destin de la femme amoureuse rejoint le profil des héroïnes tragiques et sacrifiées qu'elle a magnifiquement incarnées sur la scène : Norma et Lucia de Bellini, Leonora, Traviata de Verdi..., Tosca de Puccini (un rôle qui éclaire sa lente descente aux enfers). De fait, la vie de Maria se confond avec



l'idéal tragique de la cantatrice. Réalité et théâtre fusionnent : c'est bien la qualité la plus troublante d'un destin hors du commun...

[Maria Callas, dossier 2007 – 1965-1977: déclin et solitude. Les 10 rôles. Discographie](#)

Source photos : biopic, 'Maria' <http://thr.cm/rd2sZMQ> / The Hollywood reporter :
<https://www.hollywoodreporter.com/movies/movie-news/angelina-jolie-maria-callas-images-pablo-larrain-1235612496/>

LIRE aussi notre critique du **dernier ouvrage sur MARIA CALLAS**
à l'occasion de son centenaire 2023 : MARIA CALAS / JJ Groleau
/ Actes Sud
<https://www.classiquenews.com/critique-livre-evenement-maria-callas-par-jean-jacques-groleau-actes-sud/> :

CRITIQUE LIVRE événement. Maria Callas par Jean-Jacques Groleau (Actes Sud)

LIRE aussi **tous les articles MARIA CALLAS** sur CLASSIQUENEWS :
<https://www.classiquenews.com/?s=maria+callas>

Accueil
